

2026
FRANCE
COULEUR
FORMATS : 1.43 / 5.1
DURÉE : 1h44

DISTRIBUTION
AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE
Bureau de presse André-Paul Ricci
André-Paul Ricci — Bianca Longo
apricci.presse@gmail.com
06 12 44 30 62
biancalongo@outlook.fr
07 81 38 07 30

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com

AD VITAM



Synopsis

Lucia, 17 ans, est amenée par la police dans une unité de soins pédopsychiatriques de l'hôpital public. Ici tous les patients ont entre 15 et 18 ans. Lucia connaît l'endroit, elle y a fait de nombreux séjours. Elle retrouve son amie Eloïse, en hospitalisation longue durée, mais aussi Yasmine, Camilia, Ulysse, André... tous ont des pathologies et des parcours différents. Les médecins les soignent, les écoutent, reçoivent leurs parents, tout en gérant un service en surchauffe. Mais un jour, l'arrivée du mystérieux Enzo menace de tout bouleverser.

Entretien avec Cédric Kahn

_15/18_ se déroule dans l'unité pédopsychiatrique d'un hôpital, de nos jours en France. Comment vous êtes-vous intéressé à la problématique de la santé mentale des adolescents, l'un des enjeux majeurs de la santé publique aujourd'hui ?

Cela fait très longtemps que je veux faire un film sur la psychiatrie, j'avais même déjà fait quelques tentatives avortées, je n'ai donc pas été motivé par l'actualité. D'ailleurs, si je jette un coup d'œil dans le rétro, je me rends compte que l'état de crise, la marginalité, la maladie mentale sont des sujets récurrents dans presque tous mes films. Je dirais que tout m'amenait naturellement vers ce sujet.

L'adolescence, le mal-être, voire la folie sont des thèmes récurrents, en effet, dans votre filmographie. On pense à _Roberto Succo_, à _La Prière_ ou encore à _Fête de famille_. Comment l'expliquez-vous ?

Je dirais un mélange d'empathie et de vécu. Mais attention, il n'y a pas d'autobiographie, ni même d'introspection, dans ce film. Et je ne dis pas ça pour me dérober ou par fausse pudeur : je n'ai pas hésité à reconnaitre certains éléments autobiographiques dans _Fête de famille_. Mais là, pour _15/18_, ce n'est pas le sujet. Cette fois, c'est une démarche complètement ouverte sur les autres.

Justement comment avez-vous procédé avec Kahina Le Querrec, votre coscénariste ? Quelles recherches avez-vous effectuées au préalable ?

Je voulais d'emblée qu'on puisse se confronter à la matière, ne pas être dans le fantasme, les fausses idées. Avant même d'écrire, il fallait observer, accumuler de la connaissance et de la matière. Kahina était membre de l'équipe costumes de _La Prière_ lorsque je l'ai rencontrée. Elle écrivait et réalisait des courts métrages par ailleurs. Je trouvais qu'elle avait un profil assez idéal pour faire cette immersion avec moi. Je trouvais bien que ce soit quelqu'un de jeune, à l'opposé de moi qui peut être une figure plus impressionnante pour un adolescent, un « daron ». Kahina a gagné la confiance de tout le service, patients, parents, soignants. Concrètement, elle est restée six mois dans une unité pédopsychiatrique en province, tandis que moi, de mon côté, j'ai passé trois semaines dans une autre unité, à Paris. Des services fermés, sans portable ni ordinateur. On notait tout à la main, sur des cahiers, tout en restant très visibles, notamment au cours des entretiens auxquels on a pu assister. Les psychiatres insistaient beaucoup sur cette notion de visibilité, c'était primordial pour eux. Bref, c'est sur cette base, qu'on a créé nos personnages, les 12 adolescents et les 10 soignants du film…

À la lisière du documentaire et de la fiction donc…

Oui c'est très documenté en ce qui concerne la démarche, mais finalement, nous sommes dans une fiction pure, avec des personnages, des situations et des dialogues réécrits, en fusionnant souvent plusieurs histoires et en prenant soin de masquer la réalité afin que les patients ne se reconnaissent pas. Aucun des cas évoqués n'a été joué par les personnes concernées ou des adolescents en soin. Tout a été rejoué par des jeunes acteurs. Même le décor est une reconstitution ! À ce propos, je tenais absolument à situer l'action dans un hôpital public, parce qu'on y retrouve toutes les strates sociales, les religions, les ethnies, tout se mélange. C'était très important pour moi de raconter cette mixité, cette égalité face au dénuement et au soin.

Quelle était votre intention au départ ? Donner à voir au plus près le mal-être adolescent ? Comprendre de l'intérieur la pratique de la pédopsychiatrie ? Éventuellement tirer une sonnette d'alarme ?

Par-delà le portrait de ces adolescents en détresse, enjeu principal du récit, je voulais aussi rendre hommage aux soignants. Des métiers extraordinairement difficiles qui demandent beau-



coup de sacrifices personnels. Pour moi, ce sont des héros. De ce point de vue, *État limite*, le documentaire de Nicolas Peduzzi, montre très bien leur investissement, leur épuisement moral. Il y a sûrement aussi beaucoup de choses à dénoncer : le manque de temps et de moyens, le manque de formation à la psychothérapie, trop de médicaments, etc... Beaucoup témoignent que les conditions d'accueil et de travail ne cessent de se dégrader au fil des années alors que les besoins ne cessent d'augmenter, surtout concernant les jeunes. Mais loin de moi l'idée de me prendre pour un spécialiste ou un porte-parole ou encore moins de faire un film militant. Même si on peut évoquer des choses, un film ne peut pas se limiter à un discours ou à une dénonciation, ça n'est pas sa fonction...

La parole est à la fois très présente et très diverse dans votre film. Elle est même au cœur de son dispositif...

Il y a beaucoup de paroles qui circulent dans un lieu fermé comme celui-ci. C'est une vie en vase clos. Et à un certain titre, la parole fait partie du soin. Le groupe soigne et se soigne, les adolescents se soignent entre eux, etc... Toutes les interactions comptent, un reste de la thérapie institutionnelle prônée par les psychiatres dans les années 50. Et l'approche de la maladie ou du mal-être, commence toujours par un récit. De fait, le langage est devenu la matière du film. On observe quatre niveaux. Celui des soignants entre eux : on le découvre lors des réunions du matin, les fameuses « transmissions », un endroit où la parole circule très librement, sans hiérarchie. Celui des adolescents, avec leurs codes, leurs affects et l'usage très décomplexé des termes psychiatriques qu'ils ont complètement intégrés. La très difficile communication entre parents et enfants et, enfin, le langage entre patients et psychiatres, base du soin. On s'est d'abord appuyé sur les retranscriptions des entretiens, mais le travail sur les dialogues n'a jamais cessé, tout au long du processus. Pendant l'écriture du scénario où on a beaucoup remodelé cette matière réelle, mais aussi pendant le tournage, au cours du montage avec Géraldine Mangenot avec qui on a réécrit pas mal de choses, et ainsi de suite jusqu'au mixage avec Olivier Goinard.

Parlez-nous des jeunes comédiens qui incarnent ces ados très à l'aise par rapport au langage justement, mais aussi, semble-t-il, par rapport aux situations...

Marlène Serour (Directrice du Casting adolescents) et son équipe ont auditionné plus de mille adolescents, avant que, moi-même, j'en sélectionne plus d'une centaine, pour finalement en choisir douze. Je commençais toujours par leur parler du sujet du film, de l'expérience qu'ils pouvaient en avoir, que ce soit de façon personnelle ou à travers leurs amis. Et j'ai été frappé de voir à quel point cette génération est à l'aise par rapport aux notions de santé mentale et de troubles psychiatriques. Ils portent un regard très cool là-dessus, pas du tout excluant. Et puis il y a eu le miracle du casting...
J'ai eu la chance de pouvoir m'appuyer sur un groupe de jeunes acteurs extraordinaires. Ils ont littéralement aspiré le tournage par leur énergie, leur enthousiasme, dans le champ comme dans le hors champ ! Parfois, je me contentais de les filmer tellement ils vivaient ensemble. Tous débutants, à part deux filles qui avaient déjà tourné : Malou Khebizi, que l'on a découverte dans *Diamant brut* d'Agathe Riedinger, qui interprète le personnage de Lucia, et Patience Munchenbach, révélée dans *La Nuée* de Just Philippot et *Mikado* de Baya Kasmi, qui incarne ici Charline. Elles ont été de véritables locomotives pour le groupe. D'emblée, elles ont mis le niveau de jeu très haut et ça a créé une sorte d'émulation.

Avez-vous dû beaucoup répéter du fait de l'inexpérience de nombre d'entre eux ?

Non, on n'a répété qu'une seule journée. Je les sentais prêts, pour moi il fallait juste y aller... Et de fait, les choses sont arrivées d'elles-mêmes sur le tournage et de façon très simple, sans forcer comme on dit. Une expérience émotionnelle très forte pour eux je pense, mais également pour moi. Aussi forte que sur mon deuxième film, *Trop de bonheur*. Le sujet, l'âge des personnages, leur première expérience de cinéma pour la plupart d'entre eux ou le fait de jouer avec eux, tout a été très intense... L'expérience d'un premier tournage, c'est unique, ça peut créer un lien très fort. Comme avec Sophie Guillemin par exemple, qui a démarré au cinéma avec *L'Ennui*, en 1998, lorsqu'elle était toute jeune, et que j'ai retrouvée ici avec beaucoup d'émotion.

Pourquoi avoir choisi d'incarner vous-même le personnage d'Etienne, le psychiatre qui supervise cette unité ?

C'est une chose que j'avais décidée d'emblée, avant même la mise en route du projet, ça faisait partie du « package ». L'envie de jouer le rôle d'abord bien sûr, mais aussi la conviction que ça pouvait avoir du sens de me mettre au milieu des adolescents, de créer un endroit d'égalité et d'interaction avec eux. Cette double casquette ne m'a pas épargné du point de vue énergie, mais ça m'a procuré le sentiment de faire corps avec mon film, comme sur *Fête de famille*. C'était très jouissif. Et aussi de pouvoir insuffler l'énergie de l'intérieur, sans discours, juste par la présence. De toute façon, j'aime de moins en moins parler et expliquer. J'aime bien quand les choses arrivent d'elles-mêmes.

Etienne est un personnage assez direct et un peu décalé aussi, non ? Doit-on y voir un autoportrait en creux ?

Ah ah... Oui, c'est vrai que je suis très direct et un peu décalé, avec l'époque en tout cas. Plus sérieu-



sement, on tenait beaucoup avec Kahina à montrer un médecin qui pratique un langage de vérité. À l'issue de notre période d'immersion, et du dérushage des entretiens, on s'est rendu compte qu'il existait vraiment deux écoles, ou disons deux approches : des médecins plus dans la périphrase avec leurs patients, dans le « care », l'attention, l'empathie, et des médecins plus directs, plus « cash ». Et que les deux méthodes donnaient de bons résultats. Etienne, en tout cas, appartient résolument à la deuxième catégorie. Et c'est vrai qu'on peut établir une comparaison avec le métier de metteur en scène (sourire)... Moi je suis plutôt partisan de la parole directe. J'ai l'idée un peu naïve que l'honnêteté va créer de la vérité en face.

Quant au côté décalé d'Etienne, et bien disons que c'est un homme de 60 ans, un peu boomer, dépassé sur certains sujets, ça le rend presque touchant. Personnellement, je le trouve bon psychiatre, pas débordé par ses émotions, roué, efficace. Je trouve aussi qu'il y a une certaine générosité dans le langage direct, une prise de risque... En gros, je le défends !

Il dirige une unité très féminine, aussi bien du côté des soignants que de celui des patients...

Oui et ça c'est de l'observation. C'est encore souvent le cas, un homme à la tête d'un groupe de femmes, les choses n'évoluent pas vraiment. C'est pour ça que le personnage de la psychiatre, interprétée par Jennifer Decker, qui travaille au côté d'Etienne est un contre-point essentiel. Elle est d'une autre génération que lui et propose une autre manière de faire, avec un discours très différent. Il fallait à tout prix que les deux coexistent. Quant aux jeunes patients, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 80% des adolescents qui séjournent dans les unités pédo-psy sont des filles. Cela ne signifie pas que les filles ont davantage de problèmes que les garçons. Mais on observe que le malaise des garçons se traduit souvent par des faits de violence contre les autres, qui les amènent alors vers l'institution judiciaire, tandis que les filles, elles, commettent davantage de violence contre elles-mêmes. Sans oublier qu'elles sont plus nombreuses à être victimes de violences sexuelles, à l'origine de beaucoup de troubles. D'ailleurs, de nombreux psychiatres incitent ces jeunes filles à se tourner vers la justice, à porter plainte. D'où le choix de la fin du film...



Cette fin est d'autant plus frappante qu'elle permet à votre récit de retrouver le registre quasi-documentaire du début, après la fugue d'Eloïse et d'Enzo dans la forêt qui s'apparente, elle, à une échappée fabuleuse, quasi-fantastique. Expliquez-nous ce mouvement d'ensemble...

Dès le départ, j'imaginais cette ouverture vers le romanesque. En gros, j'avais envie que le film épouse sa démarche, en l'occurrence partir de la réalité pour aller vers la fiction. Une sorte de structure apparente. Je pensais aussi qu'à ce stade du récit et d'enfermement ce serait jubilatoire de voir les adolescents s'échapper, « mettre le feu » dans tous les sens du terme. Qu'on en aurait physiquement besoin. Après, on comprend vite que leur fuite n'a pas d'objet, qu'elle est gratuite. C'est juste une pulsion de vie. D'ailleurs, c'est frappant de voir comment chez ces adolescents en crise la pulsion de vie et la pulsion de mort cohabitent de façon

aussi puissante... Et puis, je voulais aussi cette reconnexion avec la nature. C'était l'un des grands préceptes de Jean Oury, psychiatre fondateur de La Borde. Dans un entretien, il disait que « le malade mental a besoin d'arbres, de saisons, de racines pour se soigner. Qu'en ville, on a juste envie de se jeter sous un bus ». Cette phrase m'a marqué. Pour moi, c'est cette reconnexion à l'élément qui permet au personnage d'Eloïse de s'ouvrir et de trouver enfin un chemin d'apaisement ...

Autre singularité notable : votre façon de filmer le groupe. Elle rappelle assez celle du *Procès Goldman*, votre long métrage précédent, sur lequel Patrick Ghiringhelli, le directeur photo de *15/18*, était déjà présent...

Notre philosophie, c'était de ne laisser personne sur le côté. Chaque personnage devait avoir son espace, sa fenêtre. Et c'est vrai qu'on a repris quelques procédés expérimentés sur *Le Procès Goldman*. Ainsi le format très serré qui permet de travailler le cadre plus en profondeur qu'en largeur. Et puis, là encore, on a filmé avec trois caméras. C'est plus compliqué, plus contraignant, mais ça a un gros avantage : tout le monde peut être filmé en même temps, il n'y a plus d'acteurs « off », on est constamment dans l'échange, l'interaction, on se coupe la parole, on est libéré du raccord, de la grammaire habituelle du cinéma, tout le carcan explose. Mais évidemment, ce système décuple les difficultés techniques, notamment pour l'ingénieur du son, Erwan Kerzanet, qui doit accepter de travailler dans l'improvisation et le bruit. De ce point de vue-là, j'ai la chance d'avoir trouvé une équipe technique qui joue complètement le jeu et je leur en suis très reconnaissant.

Pour finir, diriez-vous que *15/18* relève du constat, de la charge ou du questionnement ?

Rien de tout ça. Ce qui m'intéresse, c'est de faire vivre une expérience émotionnelle aux spectateurs, de faire partager une histoire sans jugement, ni a priori. De rendre acceptables toutes les complexités. Mais c'est vrai qu'on peut ressentir une forme de charge contre les parents. J'assume être du côté des enfants, c'est mon biais. Je le suis dans tous mes films. Et dans la vie aussi d'ailleurs, je prends toujours leur parti. Je dirais aussi que *15/18* est un film qui témoigne de situations délicates et de grandes souffrances. J'ai avancé dans ce sujet avec beaucoup d'inquiétude, beaucoup de questionnements, j'étais soucieux d'être à la hauteur... Mais aussi avec joie. Paradoxalement, j'imaginais un film joyeux.

Cédric Kahn

Biographie

Cédric Kahn débute comme stagiaire-monteur sur le film *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat, avant de réaliser son premier court métrage *Les Dernières Heures du millénaire* en 1990. Il signe son premier long métrage, *Bar des rails,* en 1992, d'abord sélectionné au Festival Premiers Plans puis à la Semaine de la critique de Venise. Suivent *Trop de bonheur* (1994) et *L'Ennui* (1998) qui lui valent respectivement le prix Jean Vigo et le prix Louis-Delluc. En 2001, son film *Roberto Succo* est présenté en compétition au Festival de Cannes. Il réalise ensuite *Feux Rouges* (2004), présenté en compétition officielle à la Berlinale, puis *L'Avion* (2005), *Les Regrets* (2009) et *Une Vie Meilleure* (2012). En 2014, il obtient le Prix spécial du Jury au Festival de San Sebastiàn pour son film *Vie Sauvage* avec Mathieu Kassovitz et, en 2018, c'est l'acteur principal de son film *La Prière*, Anthony Bajon, qui est récompensé par l'Ours d'Argent du meilleur acteur au Festival de Berlin.

Parallèlement, Cédric Kahn mène aussi une carrière d'acteur, apparaissant pour la première fois à l'écran dans *N'oublie pas que tu vas mourir* de Xavier Beauvois, puis vingt ans plus tard dans *Alyah* et *Les Anarchistes* d'Elie Wajeman. On le retrouve ensuite dans *Tirez la langue, Mademoiselle* d'Axelle Ropert, *Un homme à la hauteur* de Laurent Tirard, *L'Économie du couple* de Joachim Lafosse, ou encore dans la série *Dix pour cent* dans laquelle il joue son propre rôle aux côtés d'Isabelle Huppert.

En 2019, il se met pour la première fois en scène dans son film *Fête de Famille* avec Catherine Deneuve et Emmanuelle Bercot. Il réalise ensuite *Le Procès Goldman*, qui fait l'Ouverture de La Quinzaine des Cinéastes du Festival de Cannes 2023. Quelques mois plus tard, son film *Making Of* est présenté à la Mostra de Venise et sort sur les écrans l'année suivante. *15/18* est son nouveau film.



Cédric Kahn

Filmographie

RÉALISATEUR/SCÉNARISTE - LONGS MÉTRAGES

2026 **15/18**
Produit par Ad Vitam Films

2024 **MAKING OF**
Mostra de Venise 2023 - Hors compétition

2023 **LE PROCÈS GOLDMAN**
Festival de Cannes 2023 – Quinzaine des Cinéastes - Film d'ouverture
Festival International du Film Francophone de Namur 2023 - Bayard Spécial du Jury
Festival Cinémania de Montréal 2023 – Prix TV5 Québec – Canada du Meilleur Film
César 2024 du meilleur acteur – Arieh Worthalter

2019 **FÊTE DE FAMILLE**

2017 **LA PRIÈRE**
Berlinale 2018 – Sélection officielle en compétition.
Prix d'interprétation masculine pour Anthony Bajon

2014 **VIE SAUVAGE**
Festival de San Sebastian – Prix spécial du jury

2012 **UNE VIE MEILLEURE**
Festival International du Film de Rome
Prix d'interprétation masculine pour Guillaume Canet

2009 **LES REGRETS**

2005 **L'AVION**

2004 **FEUX ROUGES**
Berlinale 2005 – Sélection officielle, en compétition.

2000 **ROBERTO SUCCO**
Festival de Cannes 2001 – Sélection officielle, en compétition.

1998 **L'ENNUI**
Mostra de Venise 1998 – Sélection officielle, en compétition.
Prix Louis Delluc

1996 **CULPABILITÉ ZÉRO**

1994 **TROP DE BONHEUR**
Prix Jean Vigo
Festival de Cannes 1994 – Quinzaine des Réalisateurs. Prix de la jeunesse

RÉALISATEUR/SCÉNARISTE - TÉLÉVISION

1992 **BAR DES RAILS**

1992 **TOUS LES GARÇONS ET LES FILLES DE LEUR ÂGE**
(Épisode «BONHEUR»)

SCÉNARISTE - LONGS MÉTRAGES

1992 **LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL**
RÉALISÉ PAR LAURENCE FERREIRA BARBOSA
Prix Cyril Collard 1993
Prix Georges et Ruta Sedoul

1990 **OUTRE MER** RÉALISÉ PAR BRIGITTE ROUAN

Liste artistique

LES PATIENTS

Sami ASSOUANE
Ambre BELAÏDI
Raphaël BESSON
Daoud GARY
Malou KHEBIZI
Zoé MONPART
Patience MUNCHENBACH
Kenji PEYRAN
Jade PHILIP
Gabriel POTTIER
Ahleme SAHRAOUI
Laeti VABRE

LES SOIGNANTS

Maria CAVALIER-BAZAN
Lamine CISSOKHO
Jennifer DECKER DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
Antoine DE FOUCAULD
Warren FERRI
Sophie GUILLEMIN
Cédric KAHN
Lina SOUALEM
Charles TEMPLON

Liste technique

Un film de	**Cédric KAHN**
Écrit avec	**Kahina LE QUERREC**
Image	**Patrick GHIRINGHELLI**
Montage	**Geraldine MANGENOT**
Décors	**Guillaume DEVIERCY**
Costumes	**Alice CAMBOURNAC**
Son	**Erwan KERZANET**
Montage son	**Sylvain MALBRANT**
Musique originale	**Gael RAKOTONDRABE**
Mixage	**Olivier GOINARD**
Etalonnage	**Yov MOOR**
Casting adolescents	**Marlène SEROUR**
Casting adultes	**Antoine CARRARD**
Directeur de production	**Damien SAUSSOL**
Directrice de post-production	**Delphine PASSANT**
Produit par	**Alexandra HENOCHSBERG**
Producteur associé	**Pierre-François PIET**
Une production	**AD VITAM FILMS**
En coproduction avec	**TROPDEBONHEUR PRODUCTIONS, FRANCE 2 CINÉMA, AD VITAM PRODUCTION**
Avec la participation de	**CANAL +, CINÉ + OCS, FRANCE TV, TV5 MONDE** et le soutien de **LA RÉGION OCCITANIE**
En association avec	**CINEAXE 7, INDEFILMS 14, COFINOVA 22, CINÉVENTURE 11**
Distribution France	**AD VITAM**
Ventes internationales	**CHARADES**